C'est une reine

C'est une reine
D'origine **maghrébine** et sans doute **romaine**
Elle vit tout en haut d'un **minaret**
Le seul du village d'où le **barde** peut voir le soleil se lever

Son teint **carmin** nous fait rêver, aussi **écarlate**
Parfois on voit même briller sur ses tempes un peu de **nacre**
un **harem** se forme autour de la beauté de cette femme à la peau mate
Et ce, depuis le jour de son sacre

Certains **caïds** aux allures mesquines donneraient quelques **dirhams** pour la rencontrer

D'autres lui amènent quelques **carats**
Espérant pouvoir la charmer

Or, ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'elle considère tout cela comme un véritable **barda**

Elle aime les choses simples, se maquiller de **khôl**, se tatouer de **henné**, sentir le soleil sur sa nuque

L'odeur de **l'argan**, des **lilas**, du **cumin** et du **jasmin**

Même étant reine elle ne porte ni **satin**, ni **sequin**
Son père aimerait, avec un algérien, la marier

Mais tout cet **élixir** ne fait que passer
A sa liberté elle ne compte pas renoncer
Albatros, g**azelle** pleine de légèreté, nénuphar, talisman, à la hauteur de sa beauté,
L'azur et **l'ambre** sont des diamants qu'il ne faut pas tailler

Un fou voudrait l'épouser? Gare à lui, car célibataire, un quintal dà temps, elle désire y rester.

Luna Leduey, 2 seconde GT 11, Yvetot Lycée Raymond-Queneau

C'était une belle soirée

C'était une belle soirée, à la tombée de la nuit, le soleil était rouge **écarlate**, le ciel était dégagé et bleuté. J'étais avec cette fille, brune et souriante. Elle portait une **jupe** et une jolie chemise blanche, elle me donnait la chaleur que provoquerait un **volcan**. C'était mon **amulette**, qui m'éloignait du mauvais oeil. Avec elle je me sentais différent, différent des autres.

Il était vingt heures quand nous sommes allés nous promener au bord d'un bel étang. L'eau était limpide et très fluide. Nous sommes restés là quelques dizaines de minutes, à contempler les grenouilles traversant la mare, se hissant hors de l'eau et se posant sur les **nénuphars**. Il était vingt-deux heures quand nous avons décidé de nous en aller, de partir loin de ce monde. Avec cette fille, tout était déformé, je ne voyais plus rien autour, je croyais devenir fou, mais c'était elle. Nous sommes partis au seul magasin du coin ouvert à cette heure tardive, acheter de **l'alcool** et des biscuits dans le seul but de nous enfuir.

J'avais chez moi une barque que nous sommes partis chercher, afin de glisser sur l'eau, longer la calme rivière. Elle était si belle dans cette petite embarcation, rame à la main, regard lointain... Je sentais mon coeur palpiter plus fort qu'un **tambour**.

Elle sentait le **jasmin**, elle sentait le paradis. J'étais sans défense, démuni : son regard était la balle, mon coeur était la **raquette**, dont les cordes n'y sont pas.

Je la raccompagnai chez elle, il était minuit pile. La lune était pleine, le ciel était clair,

Lilian Poupinel, 1ère STMGi, Lycée Aristide-Briand, Evreux

Entre rêve et réalité

C'est vrai ?! Vrai de vrai? s'exclama Lilas après avoir entendu la nouvelle annoncée par ses parents.
– Oui Lilas, lui répondit sa mère, nous allons partir en voyage. »

Lilas était folle de joie à l'idée de préparer ses valises. Elle virevolta en faisant tourner sa jupe de coton en camaïeu de bleus. Toute la famille allait s'envoler pour le pays des Mille et Une Nuits... Quelques jours plus tord, Lilas et ses parents étaient dans l'avion. Lilas ferma petit à petit ses yeux, et elle se mit alors à rêver d'un fabuleux voyage...

Elle se retrouvait dans un **souk** vêtue d'une tunique de **satin** rouge **écarlate** scintillante de mille **sequins** avec des **babouches** en cuir couleur **nacre**. Elle respirait la bonne odeur des épices de **cumin**, **curcuma**, **d'estragon** ou de **harissa**. Elle humait aussi l'odeur forte du café moulu et celle du couscous aux **merguez**. Elle était libre dans ce rêve et en profitait donc. Elle parcourait les rues de ce magnifique marché rempli de marchands **d'aubergines, d'oranges**, **de pastèques**, de **talismans**, **d'élixirs**, de **jarres** remplies d'olives et plein d'autres choses encore que l'on ne pouvait citer tellement c'était coloré et merveilleux... Une vieille femme lui offrit alors un **sorbet** à **l'abricot** dons une belle **tasse** ouvragée. Elle le dégustait en

regardant de loin le spectacle du charmeur de serpents qui faisait sortir ses animaux au rythme de son **tambour**.

Elle remarquait aussi que ses longs cheveux châtains étaient coiffés en une longue et magnifique tresse parsemée de fleurs de **jasmin**. Ses yeux verts ourlés d'un trait de **khôl** brillaient à l'éclat du soleil qui était au **zénith**. Elle voyait même passer un **fennec** : il tournait autour d'elle et il l'accompagnait dons sa magnifique aventure... Le fennec lui offrait des bracelets en **laiton** incrustés **d'ambre** qu'elle mettait aussitôt autour de ses poignets gracieux. Elle se croyait la **reine** de cet endroit merveilleux en compagnie de son ami le **fennec.**

Tous deux pénétrèrent dans la cour ombragée d'un **riad**. Là, ils s'installèrent au frais sur un **sofa** placé dans une **alcôve** et ils se reposaient en regardant les libellules voler au-dessus des **nénuphars** du bassin... Lilas pensait qu'elle pourrait rester ici pour toujours... Au loin, puis de façon de plus en plus insistante, elle entendait alors l'appel à la prière lancé par l'**imam** du haut du minaret de sa **mosquée**...

« Lilas, réveille-toi ! Nous sommes arrivés! lui dit sa mère en la secouant. Tu as dormi comme un bébé !» Lilas se frotta les yeux et regarda autour d'elle... Tout semblait comme dans son rêve... Et si cet univers faisait déjà partie de son quotidien ?

Lola Mellaerts, classe 5e E, collège Victor-Hugo, Gisors

Il n'y a pas d'abricot heureux

Rien n'est jamais acquis à l'homme ni sa **babouche**

Ni son **moka** ni son sirop. Et quand il croit

Ouvrir ses magasins, son **nénuphar** est celui d'un **zinzolin**

Et quand il croit serrer son **artichaut** il le broie

Sa vie est un étrange et douloureux divorce

Il n'y a pas **d'abricot** heureux.

Sa vie elle ressemble à ces **gazelles**, sans chemise

Qu'on avait habillées pour un autre **bled**

À quoi peut leur servir de se lever au **zénith**

Eux qu'on retrouve aux **sofas** désœuvrés incertains

Dites ces **loukoums**

Ma vie et retenez vos élixirs

Il n'y a pas d'abricot heureux

Mon bel abricot, mon cher abricot ma déchirure

Je te porte dans moi comme une goule blessée

Et ceux-là sans savoir nous regardent passer

Répétant après moi les **loukoums** que j'ai tressés

Et qui pour tes grands couffins, tout aussitôt moururent

Il n'y a pas d'abricot heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard

Que pleurent dans la nuit nos **couscous** à **l'aubergine**

Ce qu'il faut de **banane** pour le moindre **amalgame**

Ce qu'il faut **d'épinards** pour payer un **marabout**

Ce qu'il faut de **rabab** pour un air de **luth**

Il n'y a pas **d'abricot** heureux

D'après Louis Aragon, *La Diane française* (1944)

Collège Aimé-Charpentier, classe de 4è, Damville

Je parte arabe

Yasmina et Yacine sont des jumeaux de quatorze ans. Ils sont **algériens** et **musulmans**. Ils vont souvent à la **mosquée** avec leurs parents où ils apprennent le **coran**.

C'était le week-end, Yasmina et Yacine étaient installés dans leur **sofa** en mangeant un sorbet à la **pastèque**. Ils regardaient un documentaire sur un **safari** où l'on voyait des **girafes** et des **gazelles**. Ils voulaient à tout prix terminer leur documentaire, avant de se rendre chacun à leurs cours de musique : pour Yacine de **tambour** et pour Yasmina de **guitare**. Ils révisaient un morceau de musique pour la **kermesse** de l'école.

Une fois leurs cours terminés, ils rentrèrent à leur **riad**. Ils se précipitèrent vers la cuisine pour manger des **abricots** et des **oranges.** Yacine prit les fruits et les envoya vers Yasmina. Mais une orange percuta un vase où se trouvaient des **jasmins** et des **lilas**. Yacine dut aller au magasin en vitesse pour acheter un autre vase.

Pendant que sa sœur changeait sa **jupe** en **coton** de chez **Camaïeu** qu'elle avait trempée d'eau. Yasmina était déçue car son **henné** avait coulé.

Yacine reçut un coup de téléphone de sa mère pour lui demander de prendre les ingrédients pour le **couscous**, le **tajine** et le barbecue. Il

passa à l'épicerie pour acheter de la semoule, de **l'aubergine**, des **épinards**, des **artichauts**, des **merguez halal** ainsi que de la **harissa**, du **cumin**,de **l'estragon** et du **curcuma**.

Après avoir mangé ce copieux repas pour préparer le **ramadan**, ils allèrent se coucher. Pendant la nuit, Yasmina commença à bouger et se réveilla d'un coup. Elle alla voir son frère et lui expliqua son cauchemar dans lequel une **momie** lui courait après. Yasmina tenait une **raquette** et une **rame** qui en courant lui brisèrent la.nuque. La momie chantonnait un air de **rock** pour lui faire peur. Yacine lui proposa de se rendormir sur son matelas à côté de lui. Yasmina crut que ce mauvais rêve était terminé. Mais le cauchemar ne s'avoua pas vaincu, et, comme un mauvais **djinn**, il transporta Yasmina au lendemain matin, dans la cuisine pour le petit déjeuner.

Leur père buvait une **tasse** de **café** noir comme le **goudron** avec du **sucre**. Là, il vit un **cafard** qu'il écrasa. Mais tout d'un coup, la tasse commença à grossir, le café se déversa comme un fleuve. Les jumeaux et leur père furent emportés. Un cafard **fou** apparut et commença à rire, une bouteille **d'alcool** à la main qu'il buvait jusqu'à être ivre, On aurait dit un **amalgame** d'Alien et de la chenille d'Alice au pays des merveilles.

Il avançait vers la famille, on voyait dans ses yeux **azur** un regard **assassin**. Ils coururent tous **azimuts** jusqu'à une mare traversée de **nénuphars**, ils entendaient des **volcans** gronder derrière eux. Yacine

sauta d'un coup, il avait été touché par de la lave couleur **cramoisi** et écarlate. La famille n'avait plus qu'une solution : traverser la mare. Le cafard les suivait cette fois avec des **timbales** à la main, il semblait vouloir les écraser, le sort était en train de tourner. Des **balais** volants s'arrêtèrent à côté d'eux pour les amener sur l'autre rive.

Quand, ils arrivèrent sur l'autre côté, les balais s'envolèrent. Le père et les jumeaux virent le cafard sauter au-dessus de la mare pour les attraper. L'insecte les aspergea de **laque** pour les clouer au sol. Ils

essayèrent de se libérer mais leurs tentatives étaient vouées à **l'échec**. Yasmina avait faim, elle réussit à atteindre sa poche et par **hasard** elle tomba sur une **lime**. Elle eut l'idée de limer ses ongles pour gratter la laque qui les retenait contre le sol. L'endroit où ils étaient accrochés s'éleva dans le ciel, poussé par un **baobab**, et la laque disparut. La famille tomba dans le vide car tout autour d'eux s'était évaporé.

Yasmina ouvrit les yeux et s'aperçut qu'elle était dans sa chambre. Le mauvais songe s'était envolé pour hanter une autre personne. Mais, Yasmina se jura de ne jamais écraser un cafard.

Collège Louise-Michel, classe de 3è, Saint-Etienne-du-Rouvray

La quête d'Abdel

En Irak, dans un **riad**, se trouve un jeune homme prénommé Abdel. Il enfile ses **babouches** et décide de parcourir plusieurs endroits de son pays afin de comprendre ce qui ne va pas dans le monde d'aujourd'hui.

Abdel commence son voyage de nuit et passe par le désert où il rencontre une **gerboise** en quête de proies. Il en profite pour lui poser une question : « *qu'est ce qui ne va pas sur terre selon vous ?* » La gerboise réplique : « La pollution est nocive pour les animaux dont je fais partie, l'Homme est égoïste et ne pense qu'à produire mais ne pense pas à notre bien être».

Abdel poursuit sa quête au **hasard** en passant par une forêt de **baobabs** et se heurte à l'un d'entre eux. Il lui posa | sa question : « *qu'est-ce qui ne va pas sur terre selon vous ?* » Le baobab rétorque : « Mon problème est la déforestation, Puisque les humaine m'enlèvent des amis s'ils continuent je finirai par y passer à mon tour. »»

Ensuite il décide de se reposer, de réfléchir en jouant quelques notes de **guitare** et de tirer sur une **chicha**. Il pense alors à lui poser sa question: «*Qu'est-ce qui ne va pas sur terre selon vous ?* ». La chicha riposte : « Les gens m'utilisent de plus en plus, mais je

nuis à leur santé et je serai donc la cause de leurs problèmes à l'avenir. »

Il poursuit alors son aventure en allant dans un village et rencontre un pauvre homme. Abdel lui pose donc sa question et l'homme ré pond : « Pour moi, c'est la difficulté de vie dans mon pays à cause de la guerre d' Irak contre la Syrie... ne pas pouvoir partir facilement et ne pas être accueilli dans un autre pays »

Pour finir, Abdel se rend dans un **krak** et rencontre un homme qui-vient vers lui : « **wech** » lui dit-il ; il s'avère qu'il s'agit d'un **assassin** un peu **maboul.** Mais il est trop tard pour fuir, l'assassin **nique** Abdel...

Classe 1ère STMGA, lycée Jeanne-d'Arc, Le Havre

L'albatros et le clébard

Maître albatros sur un **baobab** perché,

Tenait en son bec un **caramel**

Maître clébard par le sucre alléché,

Lui tient à peu près ce **salamalec** :

« **Hé** ! Bonjour Monsieur de **l'albatros** !

Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !

Sans mentir si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le **sultan** des **nababs** de ces bois »

A ces mots, **l'albatros** ne se sent pas de joie :

Et pour montrer son beau **luth**

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le clébard s'en saisit et dit : « Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout **khalife**

Vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un **caramel** sans doute. »

L'albatros, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Collège Aimé-Charpentier, classe de 4è, Damville

Lascar au bled

« Au voleur ! Au voleur ! »

C'était le cri des vendeurs, furieux, dans le **souk** de la **médina**. "Attrapez-le !" Mais qui fallait-il donc attraper ? Le jeune **lascar**, vêtu d'une **gandoura** teintée **d'aniline**, qui se barrait avec un grand sac sur le dos. Il était poursuivi par un cortège de toutes les couleurs : des vendeurs en **gandoura**, des touristes en gilet et en **jupe**, des femmes en **djellaba**... et même des **clebs** !

Il se dirigea vers la **mosquée** au moment où les haut-parleurs du **minaret** faisaient retentir l'appel à la prière du **muezzin**. Au passage, sur des étalages, aussi dévastateur qu'un ouragan , il fit une belle **razzia** : il prit du **caoua**, une **aubergine**, un **almanach**, du **talc**, deux **abricots**, un pot de **curcuma**, une boîte de henné et une de **couscous**.

Toujours suivi, il franchit la porte de la casbah et renversa au passage une jarre de **raffe**, des **carafes** et des **tasses**. Tout le **safran** d'un marchand d'épices fut répandu par terre. Il finit par être rattrapé devant la **médersa** par un **imam** qui en sortait.

Et voici, entre autres, ce que l'on découvrit étonnamment dans son sac qui n'était pas loin de peser près d'un **quintal** : une peau de **girafe**, un **tajine** en terre, des queues de **fennec**, une nappe **damassée**, une corne de **gazelle** et du **flouze** en quantité.

Il avait volé tout et n'importe quoi ! Son sac était une véritable caverne d'Ali Baba.

Ce **lascar** fut examiné de près par des **toubibs** qui déclarèrent à l'unanimité qu'il était complètement **maboul**.

Mektoub

Tu veux quitter ton **bled** et ta **casbah**

Prendre le **fellouque** et partir de là-bas

L'oued qui nous sépare c'est ouallou

Fatma, mon âme sœur ! Pourquoi tu ne viens pas ?

Que le **simoun** t'emmène écouter mon **rebec**

J'entends des **satamalecs**, des salamalecs

J'ai macache, un **chouia** de **khobz**

C'est mon rob, c'est mon rob

Wech ! Pourquoi tu ne viens Pas ?

J'te **kiffe**, j'te kiffe

J'deviens **maboul**, j'suis **cramoisi**

Kif-kif là-bas ou ici

Mon ami(e) quitte ton **récif**

Eh crouille ! Pourquoi tu ne viens pas ?

Pourquoi attendre **bésef** ?

Dépenser autant de **flouz** ?

Fissa fissa

Inch' Allah, je t'attendrai,

Tu peux quitter ton gourbi.

C' est ton **mektoub**

C'est mon **baroud**

Et l'honneur dans tout ça ?

C'est mon mektoub

C'est ton baroud

Et l'honneur dans tout ça ?

Classe de 6è, collège Robespierre, Saint-Etienne-du-Rouvray

Mohamed

Mohamed devrait aujourd'hui souffler ses seize **bougies** mais il est sans sa smalah, sans amis, sans même une corne de **gazelle** et loin de son **bled**. Il ne porte sur lui qu'une pauvre **gandoura** rapiécée et des babouches usées. Cela fait maintenant deux jours qu'il est monté à bord de la petite **felouque**, une semaine qu'il a quitté sa **casbah** natale. Sa destination : la France.

Mais pour l'heure, des pensées nostalgiques l'envahissent. En particulier, il pense à sa grand-mère qui l'a recueilli après la mort de ses parents mais qui ne peut plus le nourrir. Il a toujours faim. Il y a longtemps qu'il a mangé un bon **couscous**. Il a perdu le goût des **merguez**. Le souvenir des tajines **d'artichauts** mijotant dans l'huile **d'argan**, parfumés au **carvi** et au **safran**, colorés de **curcuma**, lui met encore l'eau à la bouche.

Son dernier vrai repas remonte à huit jours. À la fin de ce qui avait semblé un festin pour Mohamed, sa grand-mère avait fait l'effort de dresser la table pour un dessert somptueux. Elle avait mis une nappe de **coton damassé**, sa belle **carafe** d'eau de **naffe**, de fines **tasses** remplies d'un délicieux **café** et elle avait même réussi à faire quelques pâtisseries.

Ses compagnons de voyage l'ont pris en pitié. Hier encore, ils ont donné à Mohamed une **orange** qu'il garde précieusement sous son **gilet** de sauvetage. Le temps de la traversée semble long, même si le **sirocco** permet à la frêle embarcation d'avancer plus vite. Les **albatros** qui déchiraient **l'azur** ne poussent plus leurs cris depuis que le bateau a quitté la côte. Seuls les dos de thons **albacores** viennent distraire le regard des migrants fixé sur la surface de l'eau. Le soleil au **zénith** brûle la peau devenue **écarlate**. Des discussions dans tous les **azimuts** comblent parfois le silence. L'attente est interminable.

Le capitaine de fortune leur a dit qu'ils aborderaient la côte française dans moins d'une journée, Mohamed est plein d'espoir et de rêves.

Collège de La Côte-Blanche, classe: 4 4 a-AP- GR2, Lillebonne

Si quelqu'un lit cette lettre

Si quelqu'un lit cette lettre, sachez que j'aurais aimé que cela se passe autrement, j'aurais aimé recommencer à **zéro**.

Moi, Abdul, 19 ans je vivais heureux avec mes parents et mon frère Bilal en Syrie ce que certains appelleraient le **bled.** Étant petit, je me rappelle avoir cueilli des **azeroles** avec mon père, la chaleur nous faisant devenir rouges écarlates et la sueur ruisselait sur nos visages **mats**. Je sens encore l'odeur de **julep** dans la pièce lorsque je cuisinais le **coucous** avec le **curcuma** avec ma mère ou encore quand mon frère m'apprenait à jouer de la **guitare**. Mais à présent, ce ne sont que de vieux souvenirs.

Notre pays est en guerre, envahi de cadavres dont celui de mon père le militant **assassiné** sur le seuil de notre maison. Nous devions partir au plus vite. J'étais si triste à l'idée de quitter mon pays sans mon père Nous prîmes la première **boutre** en direction de la France. Nous étions si nombreux que l'équipage a dû nous évacuer sur un bateau gonflable. Lorsqu' une **algarade** survint entre deux **fanfarons**, mon frère et moi avons été séparés de notre mère. Certains bateaux coulèrent à cause du surpoids malgré les efforts pour les **calfater**.

Quand je vis ma mère au loin se débattre pour sauver sa vie, je hurlai qu'on l'aide car elle ne savait pas nager, en vain. Je venais de perdre la personne la plus chère à mes yeux. J'en devins **fou** de chagrin. Ce fut comme si on m'enlevait une partie de moi au moment où j'aperçus un **chouia** de son **litham** couleur **safran** qui flottait à la surface.

Après dix-huit heures de traversée pendant lesquelles nous étions entassés, assoiffés et désespérés, nous passâmes enfin la douane. Nous arrivâmes en France lorsque le soleil était à son **zénith.** Assis sur le **goudron** nous voilà ici, Allah seul décidera de ce qu'il nous attend. Nous ne sommes pas là par **hasard**, Je crois toujours qu'un jour nous aurons la **baraka**.

Collège Hyacinthe-Langlois, classe 4 B, Pont-de-l'Arche